

MC93

maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

DROITE-GAUCHE

Sandra Iché



© Olivier Sarrazin

Du vendredi 21 au samedi 29 février 2020

vendredi 21 février à 20h30

samedi 22 février à 18h30

dimanche 23 février à 15h30

mardi 25, mercredi 26 et jeudi 27 février à 19h30

vendredi 28 février à 14h30

samedi 29 février à 16h00

Création en 2018

Salle Christian Bourgois

Durée 1h50

Tarifs de 9€ à 25€

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

9 boulevard Lénine 93000 Bobigny

Métro ligne 5 | Station - Bobigny Pablo-Picasso

Et aussi

À la MC93, Sandra Iché et le collectif Travaux publics qu'elle a rassemblé vont réaliser un spectacle dans le cadre de l'action des Nouveaux commanditaires de la Fondation de France.

Service de presse

MYRA | MC93

Rémi Fort et Jeanne Clavel

myra@myra.fr | 01 40 33 79 13 | www.myra.fr

DROITE-GAUCHE

Non sans humour, *Droite-Gauche* prend acte des histoires familiales, obsessions politiques ou ambitions de carrière de ses interprètes, et tente ainsi d'interroger les sens profonds des concepts de « droite » et de « gauche ». Chercheurs à l'appui, le spectacle nous entraîne dans une enquête à multiples facettes, entre la France et l'Algérie, de l'époque coloniale à nos jours.

Le spectateur assiste au cheminement dialectique d'une équipe un brin fantasque dans un laboratoire très ouvert. Chorégraphie et archives s'y entrelacent. Les enjeux scéniques, philosophiques ou liés à la reconstitution intrigante de l'enquête généalogique présentée nous sont restitués dans la perspective même où les protagonistes du projet les ont affrontés.

GÉNÉRIQUE

Droite-Gauche

En tournée

Auteure, comédienne, initiatrice du projet

Sandra Iché

Auteure, comédienne, dessinatrice

Lenaïg Le Touze

Conseiller artistique, directeur de jeu, comédien

Renaud Golo

Artiste sonore

Kinda Hassan

Vidéaste

Margaux Vendassi

Éclairagistes

Rima Ben Brahim ou Sylvie Garot

Équipe de création

Les personnes précédemment citées, ainsi que :

Auteure, comédienne

Virginie Colemyn

Philosophe

Frédéric Pouillaude

Sociologue

Marjorie Glas

Historienne

Candice Raymond

Artiste sonore

Eric Lecoin

Ingénieur du son

Emile Boudghène

Production Association *Wagons libres*

Production et diffusion internationale Parallèle — Pôle de production international pour les pratiques émergentes

Coproduction Parc de La Villette — Paris, Pôle Arts de la Scène — Friche la Belle de Mai, Nouveau Théâtre de Montreuil, Réseau projet européen, PACT Zollverein — Essen, Théâtre Joliette — Marseille, Théâtre La Passerelle — Scène nationale des Alpes du Sud - Gap

Avec le soutien de la DRAC Rhône-Alpes, Fonds TransFabrik — fonds franco-allemand pour le spectacle vivant, Regards et Mouvements — Superstrat

Aide à la résidence Fondation Camargo — Cassis

Ce travail est réalisé dans le cadre du laboratoire d'excellence LabexMed — Les sciences humaines et sociales au cœur de l'interdisciplinarité pour la Méditerranée portant la référence 10-LABX-0090. Ce travail bénéficie d'une aide de l'État gérée par l'Agence Nationale de la recherche au titre du projet Investissements d'AVENIR A*MIDEX portant la référence : n°ANR-11-IDEX-0001-02.

Remerciements à Jérôme Carrus, Pierre Carrus, Christophe Charpentier, Pierre Cosar, Jean-Pierre Détrie, Nelly Flecher et Radio Grenouille, Alain Frap paz, Didier Guignard, Jean-François Iché, Laurence Iché-Brun, le film Pater d'Alain Cavalier, Benjamin Stora, David Vainsot, la Friche la Belle de Mai, LA ZOUZE—Cie Christophe Haleb, Association Mot à Mot, Compagnie L'Art de Vivre

NOTE D'INTENTION

Avec *Droite-Gauche*, j'ai eu envie de revisiter mon histoire familiale. De remonter le temps depuis une phrase prononcée par mon père : « Sandra, si les Français n'étaient pas allés en Algérie, l'Algérie n'existerait pas » jusqu'à ses arrières grands-parents, juifs algériens nés en Algérie avant la colonisation française, mais dont à la fois la judéité et l'autochtonie algérienne ont été oubliées par le récit familial officiel. Que s'est-il passé ? Quelles opérations de déplacements, de camouflages, de réinventions jalonnent nos trajectoires biographiques, individuelles ou familiales ? Ou, dit autrement, qu'est-ce qui fonde et forge, tout au long d'une vie, une certaine manière d'être au monde ? — ce que nous avons appelé dans *Droite-Gauche* nos « éthos politiques ».

Nous avons travaillé pendant deux ans à partir de cette question matrice. Comment se forment et varient nos « éthos politiques » ? Comment se forment nos conceptions de ce qui est « réel », « possible », « souhaitable » ? Comment nos systèmes de valeurs s'ordonnent dans des récits, des discours dont la mise en cohérence cherche à en assurer la validité ? Ou encore, comment faire résonner, chaque fois que je dis « je », la variété des espaces et des temps que ce « je » a traversé ?

Droite-Gauche, tel qu'il se donne à voir sur scène, ce sont trois partitions : une enquête biographique remontant le fil généalogique jusqu'à des ancêtres judéo-algériens oubliés ; une série de démêlés avec l'histoire coloniale, ses réglementations, ses poètes, ses agents, ses conséquences ; une vie inventée, où s'entrechoquent les vocations d'enfant et la tentation du pouvoir, entre monde du théâtre, monde académique et monde politique.

Laissant jouer la discontinuité et l'imprévu propres à toute vie, ces partitions s'exécutent accompagnées ou altérées par d'autres, celles des autres collaborateurs et contributeurs du long processus de création dont est né *Droite-Gauche* : un artiste-chercheur (d'emploi), un danseur-philosophe, une historienne-anthropologue, une sociologue-historienne, des hommes se disant « à droite » sur l'échiquier politique français, des hommes et des femmes en cours d'apprentissage de la langue française. Mais aussi nos familles, nos tribus, nos remords, nos disputes, nos espoirs.

Droite-Gauche avant toute chose, comme les créations précédentes que j'ai pu mener, *Wagons libres* (2012) et *Variations orientalistes* (2014, création collective), c'est l'expérience et le fruit d'un compagnonnage entre mon attachement aux sciences humaines et sociales, en particulier l'Histoire, et mon métier de danseuse.

L'Histoire est pour moi un outil essentiel pour penser nos existences comme des trajectoires faites d'instabilités, de bifurcations, de transformations. Les sciences sociales m'aident à me dégager d'une certaine conception du « sujet », d'une conception identitaire du « je », un « je » qui renverrait à une individualité, fixée, donnée, isolée, pré-existante au fait collaboratif, associatif, au fait social. Les sciences sociales nous rappellent que ce que nous nommons « je » par commodité est en fait pris dans un jeu de construction jamais stabilisé, jamais arrêté. Que « je » ne cesse d'être fabriqué.

Exercer mon métier de danseuse, c'est pour moi l'occasion d'éprouver physiquement, intellectuellement, imaginativement, comme à la racine, la fondamentale mobilité, plasticité qu'un corps peut à la fois contenir et produire. J'aime avancer avec la discipline historique dans une main et la discipline chorégraphique dans l'autre parce qu'elles m'invitent l'une et l'autre à un passionnant examen archéologique de nos existences, rendant sensible la précarité, la fragilité, le caractère provisoire et sans cesse renouvelé de nos expériences.

Sandra Iché

Le décalage idéologique entre votre entourage et vous-même, que vous évoquez dans *Droite-Gauche*, est-il à l'origine de la pièce ?

Sandra Iché : Oui, j'ai fait l'expérience de construire et de me retrouver prise - c'est à la fois actif et passif comme phénomène, je pense - dans des convictions ou des manières de faire, des manières de regarder le monde et d'avoir envie d'agir dessus, en décalage avec celles de mon environnement premier, celles que les personnes de mon environnement familial, avaient apprises de leur côté. Il y a ce qui nous arrive dans la sphère privée et puis ce qui arrive dans l'espace public, ce que l'on croise dans la rue, ce que l'on entend à la télévision. À un moment, tout cela a été conflictuel pour moi et, il y a trois ou quatre ans, je me suis activée sur cette question avec l'envie de construire une réflexion autour de ce décalage pour le comprendre. En me disant qu'en le comprenant, on arrivera non plus à camper sur nos positions mais - comprendre cela veut dire déplier tous les tenants et les aboutissants de ces différentes positions et pourquoi on les tient - prendre conscience des difficultés et les assumer, en quelque sorte.

Ce qui vous a amenée alors à explorer le sens profond des concepts de « droite » et de « gauche »...

S.I. : Mes outils sont l'enquête sociologique, l'enquête historique ou l'enquête poétique. Je me suis lancée là-dedans avec l'envie de prendre ce premier décalage qui est le mien et de le minimiser, d'en faire un épiphénomène et d'élargir la réflexion à d'autres trajectoires. À chaque spectacle, que ce soit *Wagons libres* ou *Variations orientalistes*, cela part d'une question que je vis. Mais j'essaie de ne pas tourner autour de mon nombril, de voir comment cette difficulté ou ce problème, cette question, existent ailleurs, comment cela est vécu, traversé ailleurs.

On suit, dans le spectacle, une enquête généalogique menée sur votre propre famille.

S.I. : En s'interrogeant sur le fil d'enquête selon lequel on allait pouvoir approcher de cet écart entre les positions familiales et celles que moi j'ai apprises à tenir à l'adolescence et plus tard, plusieurs axes sont apparus. D'abord, effectivement, les « gros mots » - ces mots très lourds - qui nous servent à désigner nos positions, c'est à dire « droite » et « gauche ». Mots qu'on a essayés d'historiciser et de contextualiser. Puis, en cherchant pourquoi et comment se sont fondées et forgées mes positions et celles des miens, a émergé le besoin de cette enquête généalogique. Pour moi, elle vient directement alimenter la question de ce que sont « droite » et « gauche ». D'autant que j'ai découvert que ce que le récit officiel de la famille vivait comme un éthos éternel, comme si être de droite c'était naturel ou comme si être français aussi c'était naturel, s'avérait dans leur histoire beaucoup plus complexe : cela n'a pas été ainsi de tout temps, des membres de la famille ont eu d'autres sensibilités politiques et cet éthos français ou cette manière de se sentir français à cent pour cent, cela aussi c'était une construction historique.

Vous découvrez alors votre ascendance judéo-algérienne.

S.I. : Je découvre au fil de l'enquête que là où il y a toujours eu un flou dans la manière dont ma famille se raconte, concernant tous ces ancêtres aux noms et prénoms à consonance judéo-algérienne, que ce sont effectivement des judéo-algériens ayant vécu sur le territoire algérien avant la colonisation française. Donc cela n'est pas non plus une histoire de pieds-noirs mais des destins d'autochtones - même si évidemment ils sont venus d'ailleurs auparavant.

L'enquête généalogique est une réaction au *storytelling* familial ? Y a-t-il eu des révélations pour vous ou pour votre famille lors de cette enquête ?

S.I. : Cela n'était pas tant un *storytelling* mais plutôt du flou. Je ne crois pas qu'ils aient consciemment ou inconsciemment cherché à maquiller la réalité. Il s'agirait plutôt d'un récit pas très stable, chacun ayant sa version, avec plein de trous partout, des hésitations. Un flou. Est-ce que ce que l'on a trouvé en archives constituent des révélations ? Je n'irais pas jusque-là mais ce sont effectivement des clarifications. Puisque tout à coup on met des dates, on met des lieux, on met des prénoms, donc le flou s'incarne et se précise. Après, personnellement, je suis très sensible à la remise en perspective historique de qui on est et ce qu'on fait. Mais je pense qu'il y a des personnes qui y sont moins sensibles, voire pour qui cela est un peu vain, il n'y a pas forcément d'enjeu pour elles. Moi, je ne sais pas pourquoi d'ailleurs, c'est quelque chose qui m'anime, me rend curieuse, qui me relie de manière plus riche et plus complexe à un monde plus vaste.

L'Orient était déjà présent côté Maschrek dans vos spectacles précédents avant que vous ne réalisiez, en créant *Droite-Gauche*, ce lien familial du côté du Maghreb : votre prisme oriental était-il dû à un hasard ? Une intuition ?

S.I. : Je ne sais pas. Peut-être, oui, s'agit-il d'une intuition, fondée sur des indices. Je pense à plein de petites explications dans le sens où, par exemple, la figure de « l'arabe » dans la famille, cette figure telle qu'on peut la vivre en France - à une époque c'était le discours sur les ouvriers venus au moment du plein emploi des années 60-70 et puis, après, les générations qui se sont succédées et puis la précarisation, les banlieues, maintenant c'est un peu plus teinté d'islam - cette figure de « l'arabe » en France s'infiltrait dans ma famille, dans les dîners et les conversations et cela n'a jamais été une figure très positivement décrite. Je pense que cela a constitué pour moi comme un gros point d'interrogation et a peut-être guidé certaines décisions d'aller y voir ailleurs, de plus près. D'autre part, pour beaucoup de personnes de ma génération qui ont commencé à se politiser à dix-huit, vingt ans, la question palestinienne arrive d'une manière ou d'une autre. Cela a été le cas pour moi, et, de la même façon, cela venait se heurter aux positions dominantes dans ma famille. Puis les choses se sont enchaînées, la vie a fait que je me suis lancée dans différentes activités dans le monde arabe, une maîtrise d'Histoire au Liban et des voyages militants en Palestine.

Les thèmes que vous traitez dans vos spectacles pourraient donner lieu à des fictions mais vous privilégiez une forme de théâtre documentaire. Où se situent vos envies de théâtre ?

S.I. : Ce qu'il y a de plus fictionnel dans *Droite-Gauche* c'est la partition de Virginie Colemyn (comédienne du spectacle - ndlr). Mais c'est autre chose qu'une fiction, c'est la construction d'un mensonge, d'un délire qui lui sert à s'amplifier. C'est : « ce qu'elle aurait pu être ». C'est un prolongement documentaire pour moi, c'est-à-dire qu'en inventant partiellement son personnage, elle documente ses propres ambitions, ses propres contradictions, ses propres fantasmes donc c'est un élargissement, c'est créer de la fiction pour mieux documenter, en l'occurrence, la trajectoire de Virginie. Après, sur mes envies de théâtre, il y aurait plein de choses à dire sur le travail en équipe, le travail collectif mais sur le théâtre proprement dit, pour moi, l'enjeu, dans un monde où il y a de plus en plus une forme de gestion administrative, managériale de qui on est, de comment on vit, où on nous demande de répondre à des formulaires, de répondre à des catégories, c'est que le théâtre c'est aussi le lieu de la re-présentation, le mot est formé comme cela, donc c'est censé être le lieu où l'on refait le réel, où l'on refait la vie. Pas par la fiction mais par des alternatives.

Ce qui vous importe c'est de déjouer certains déterminismes.

S.I. : C'est peut-être la danse qui m'influence. Par rapport à une conception classique du théâtre où il y aurait un personnage, qui vient de quelque part, qui a un projet, qui va accomplir ce projet dans le cadre de la pièce

théâtrale, tout est déjà cousu, il y a un début, un milieu, une fin. Pour moi, c'est important de ne pas faire cela et travailler depuis l'intérieur du théâtre à trouser la représentation, à désobéir aux catégories, à désobéir aux identités, à désobéir à, comme ils disent maintenant quand on va à Pôle Emploi : « quel est votre projet professionnel ? », « quel est votre projet de vie ? » Désobéir à la fatalité et à l'enfermement projective des trajectoires. Ruser pour contrer ces pratiques mortifères.

Au départ de vos projets, vous arrivez avec une idée, une envie et vous ne savez pas du tout à quoi cela va ressembler à la fin ?

S.I. : Oui. C'est un peu vertigineux parfois, surtout que je ne suis pas du tout formée à la mise en scène théâtrale. Ce qui me sert le plus c'est à la fois ma formation d'historienne et ma formation de danseuse. Quand je commence, je suis sûre de la question qui m'intéresse, je construis des affinités autour de moi afin de m'assurer que les gens qui me rejoignent ont envie de travailler avec moi, et auront une manière de s'emparer de cette question, de faire en sorte qu'elle les concerne aussi, et à partir de là on cherche ensemble.

Et vous incluez dans la pièce tout ce qui peut émerger d'accidentel au cours du processus de création ?

S.I. : Oui, parce que c'est vraiment là où j'y prends de la force. C'est la manière que j'ai d'être cohérente avec mon sujet. Mon sujet étant justement de ne pas m'accrocher à des conclusions définitives ou à des décisions définitives mais à laisser la vie être plus forte que nous, la vie avec ses changements de rythmes, ses changements de directions, etc.

Y-a-t-il de la danse dans ce spectacle ?

S.I. : Pas réellement. Mais je dirais que je conçois la mise en rapport des différents éléments sur le plateau, les voix *off*, l'image, les corps, etc. comme une construction chorégraphique. Pour moi, c'est une question d'espace et de temps, de rythme. On va lancer l'image à tel moment, l'écran va être positionné dans tel axe pour que l'image circule de telle manière sur le plateau. Ce sont les mêmes questions qu'on se poserait si on avait cinq danseurs sur le plateau et qu'il fallait résoudre des questions d'espace et de rythme. D'ailleurs, on pourrait presque « compter » la pièce.

Propos recueillis par Tony Abdo-Hanna, le 3 mai 2019

BIOGRAPHIES DE L'ÉQUIPE DE CRÉATION

Sandra Iché

Auteure, comédienne, initiatrice du projet

Sandra Iché a étudié l'Histoire et les Sciences Politiques avant de devenir chorégraphe. De 2004 à 2006, elle se forme à P.A.R.T.S, puis devient interprète permanente de la Compagnie Maguy Marin/ Centre Chorégraphique National de Rillieux-La-Pape, de 2006 à 2010. Elle mène ensuite ses activités d'auteure et d'interprète à travers l'association Wagons libres. Elle questionne notamment les modalités de « fabrication » de l'Histoire, de sa mise en récit (*Wagons libres*, création 2012 ; *Variations orientalistes*, création collective 2014 ; *Droite-Gauche*, création 2018). En 2013, elle est lauréate du programme « Hors les murs » de l'Institut français, avec le projet *Vestiges et présages et vice et versa*, en partenariat avec le collectif libanais Zoukak. Sandra Iché reçoit le prix du Nouveau Talent Danse 2016 de la SACD. En 2018, elle est résidente du Pôle Arts-Sciences de l'IMERA. Elle y travaille, avec l'équipe de *Droite-Gauche*, sur les liens entre sciences sociales et pratiques chorégraphiques et théâtrales. Elle intervient régulièrement dans différents contextes pédagogiques, notamment à l'Académie libanaise des Beaux-Arts de Beyrouth, à l'Université de Danse et de Cirque de Stockholm, et dans le cadre de l'Université euro-méditerranéenne d'été de l'Université libre de Bruxelles. À Lyon, elle est membre fondatrice de LIEUES, espace expérimental de recherche et de création artistique, et de *Rodéo*, revue pluridisciplinaire, plateforme de rencontres entre pratiques académiques et artistiques. Elle vit entre Beyrouth – où elle co-fonde Mansion, maison partagée réunissant artistes, urbanistes, chercheurs, activistes – et Marseille.

Virginie Colemyn

Auteure, comédienne

Après avoir suivi l'enseignement de Jacques Lecoq, elle entre au Théâtre du Soleil pour deux créations collectives : *Le Dernier Caravansérail* et *Les Éphémères*. Parallèlement, elle poursuit sa formation auprès de maîtres balinais pour les masques et de maîtres coréens pour la danse et les tambours. Elle s'associe ensuite à la Compagnie de Nathalie Garraud et d'Olivier Saccomano pour deux spectacles : *Ursule* de Barker et *Soudain la nuit* (texte d'Olivier Saccomano) présenté au Festival In d'Avignon en 2015.

Puis, elle rejoint Le théâtre permanent de Gwénael Morin pour *Antigone*, *Hamlet*, *Woyzeck* et pour *Antiteatre* - 4 pièces de Fassbinder. Elle est également membre de la troupe du Point du jour, à Lyon, avec laquelle elle joue dans *Macbeth*, *Othello* et *Ajax*, *Edipe* et *Electre* aux Nuits de Fourvière. Elle joue aussi aux côtés de Catherine Germain et de François Cervantès, dans *L'épopée du grand Nord* et *Médée(s)*. Enfin, elle crée avec Anna Nozière *Les fidèles* et *La petite*. Performeuse pour Boltanski dans l'œuvre *Demain le ciel sera rouge* (2011), elle est aussi interprète dans *Les lettres de motivation* de Julien Prévieux, mis en scène par Vincent Thomasset. En 2019, le dramaturge Rémi de Vos écrit pour elle la pièce *Cassé* (mise en scène par Christophe Rauck) et Stéphane Braunschweig la dirige à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, dans *Nous pour un moment* d'Arne Lygre. Il la met également en scène dans *Soudain l'été dernier* (2017) et *Macbeth* (2018). Elle collabore à Beyrouth avec le collectif Zoukak.

•••••
••••• **Renaud Golo**

••••• **Conseiller artistique, directeur de jeu, comédien**

••••• Renaud Golo travaille le chant et la parole avec l'ensemble vocal Gondwana (direction Eduardo Lopes) ainsi qu'avec le groupe Contre. Il collabore également avec le chanteur Damien Grange (duo de voix radiophonique improvisé), avec le metteur en scène Jude Anderson (création de *Suaires* de Patrick Kermann), avec le groupe uN mEC uNE pORTE, et enfin avec Alain Aubin, compositeur et interprète de l'opéra *Cachafaz*.

••••• En tant qu'auteur, acteur, performeur ou conseiller artistique, il a collaboré avec Joan Jonas (*Sweeny Astray*, Musée d'Art Contemporain de Lyon), Denis Mariotte, Maguy Marin, Phil Minton, François Tizon (*Les jeunes filles*, d'après Proust), Barbara Manzetti, Sandra Iché (*Wagons Libres*, *Variations orientalistes*, *Droite-Gauche*), *Les Conspirateurs du hasard* (Olivier Bost et Patrick Charbonnier), Vincent Weber, Vania Vaneau, Melina Faka...

••••• Il conçoit et réalise avec Konrad Kaniuk une pièce pour la scène, *Strette* (2019 - CDCN Le Pacifique, Grenoble), qui sera suivie d'une autre en 2020, au sein de l'Association Korowód.

••••• Il élabore également un programme d'écoute musicale autour de la danse, commandé par le CDCN Le Pacifique. Entre 2015 et 2017, il mène des ateliers avec des enfants (Les Petits Lieux, donnés à LIEUES, Lyon). Il est fondateur de la revue *Rodéo*, qu'il a codirigée, et fut membre du collectif des Soucieux de ramdam, entre 1998 et 2011.

••••• **Lenaïg Le Touze**

••••• **Auteure, comédienne, dessinatrice**

••••• Lénaïg Le Touze se forme au métier de comédienne avec les acteurs du Groupe T'Chang de Didier-Georges Gabily, puis à l'écriture chorégraphique à Exerce avec Mathilde Monnier et, enfin, au dessin de manière autodidacte. Ce décroisement lui fait aborder l'enjeu du langage de manière très libre en créant des performances à Addis Abeba (*French feeling*), Ouagadougou (*Waf ne kiegba*), Marseille (*En fumette ou la force plastique des nuages*, *Radio humaine*), Oran (*Quand les poèmes colonisèrent notre pays*). Elle construit son parcours de comédienne avec Denis Lebert, François Tizon, Julie Kretzschmar, Edith Amsellem, en voix improvisée avec Anne-Laure Pigache et en danse contemporaine avec Joao Fiadeiro et Sandra Iché. Elle vit depuis 2015 à Marseille et co-réalise des projets artistiques dans des quartiers populaires (ateliers de théâtre et ateliers radiophoniques pour des personnes allophones, création d'outils graphiques pour un chantier de lutte contre les discriminations). Elle publie en 2016 *Inséparable*, un premier roman graphique sous la forme d'un loporello.

INFORMATIONS PRATIQUES

Comment venir ?

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine
93000 Bobigny

Métro Ligne 5
Station Bobigny – Pablo Picasso
puis 5 minutes à pied

Tramway T1
Station Hôtel-de-ville de Bobigny – Maison de la Culture

Bus 146, 148, 303, 615, 620
Station Bobigny - Pablo Picasso

Bus 134, 234, 251, 322, 301
Station Hôtel-de-ville

Le restaurant

Le café-restaurant de la MC93 est ouvert 1h30 avant les représentations et en journée du mardi au vendredi de 12h à 18h et le samedi de 14h à 18h (wifi en accès libre et gratuit).

La librairie - La Petite Egypte à la MC93

La librairie est ouverte avant et après les représentations. Elle propose une sélection généraliste (littérature, sciences humaines, arts, bande dessinée, jeunesse) orientée par les arts de la scène, par certaines thématiques et par la programmation en théâtre et danse.

Les tarifs

De 9€ à 25€

Réservation auprès de la MC93

par téléphone 01 41 60 72 72, du lundi au vendredi de 11h à 18h
par mail à reservation@mc93.com et sur le site MC93.COM

SPECTACLES À VENIR

Concours européen de la chanson philosophique

Du 27 au 29 février
et

Les Italiens

Les 4 et 5 mars
Massimo Furlan
Claire de Ribaupierre
Créations 2019

Métamorphoses

Jérôme Pernoo
Richard Strauss
Centre de musique de chambre
de Paris
Les 28 et 29 février

Press

Suites absentes

Érection

Pierre Rigal
Aurélien Bory
Du 5 au 15 mars

Mont Vérité

Pascal Rambert
Rachid Ouramdane
Création 2019
Du 13 au 20 mars

Love is in the Hair

Jean-François Auguste
Texte de Laetitia Ajanohun
Création 2019
Du 20 au 29 mars

Hamlet

Lisaboa Houbrechts &
Kuiperskaai
Shakespeare
Du 8 au 12 avril

Banquet Capital

Sylvain Creuzevault
Du 22 au 30 avril

Nova – oratorio

D'après *Par les villages*
de Peter Handke
suivi de

Rothko

Claire Ingrid Cottanceau,
Olivier Mellano
et Thierry Thieû Niang
Les 24 et 25 avril

Contes japonais

Chiara Guidi & Societas
Du 25 ou 30 avril

Italienne scène et orchestre

Jean-François Sivadier
Du 28 mai au 3 Juin
et du 19 juin au 5 juillet

Moi, Jean-Noël Moulin, président sans fin

Sylvie Orcier
Mohamed Rouabhi
Du 18 au 28 Juin